

## Interview de Sarah Montard à propos du film "La Rafle"

Je pense que c'est une bonne chose qu'un film ait été réalisé pour le grand public. Les gens ont entendu parler de la Seconde guerre mondiale et de la déportation, ils connaissent un peu mieux l'histoire de la Shoah depuis quelques années, mais beaucoup ignoraient presque tout de la Rafle du Vél d'Hiv'.

Avant la guerre, dans le XXème arrondissement, j'ai joué dans la rue comme les enfants du film. Mes amis n'étaient pas tous juifs, il y avait beaucoup d'Arméniens et d'Italiens. Une enfance heureuse avec tout de même quelques souvenirs de propos antisémites. Nous étions très très pauvres. Certains jours, quand il fallait du sucre par exemple, on m'envoyait. Je disais que Maman viendrait payer : *"Oui, on les connaît ces Juifs, ils veulent tout avoir sans argent"* Je me souviens aussi d'une élève qui en CM2, en 1939, me répétait que, s'il y avait la guerre ce serait à cause de moi parce que j'étais juive. Mais tous les étrangers étaient victimes de propos méprisants, et on n'y attachait pas beaucoup d'importance.

Mes parents étaient venus de Pologne en France parce que c'était le pays des Droits de l'Homme, le pays de la Révolution. Nous avions des informations sur ce qui se passait en Allemagne, mais on n'y croyait pas complètement ... le pays de Goethe, de Beethoven !! Le jeu et les propos de Gad Elmaleh traduisent bien l'attitude et les sentiments de mes parents. Quand on a obligé les Juifs à se faire recenser, mon père y est allé. Il a été raflé en juillet 1941, envoyé à Pithiviers d'où il s'est évadé. Il s'est ensuite caché dans Paris.

Pendant la guerre, j'étais élève au lycée du bas de la rue des Pyrénées, actuellement Hélène Boucher. Début juin 1942, le premier jour, dans l'autobus qui me conduisait au lycée, j'ai ressenti un malaise avec mon étoile. J'avais l'impression que l'on me regardait bizarrement, en particulier des élèves du lycée qui étaient là. Une dame, assise dans le fond, s'est levée, est venue vers moi et m'a dit : *"Vous êtes courageuse, je tiens à vous serrer la main."* Je me souviens que certaines camarades non juives montaient ostensiblement avec nous dans le dernier wagon du métro pour se solidariser.

Le 15 juillet, une camarade juive m'avait prévenue: *"Mes parents connaissent un commissaire de police, il les a avertis, il se prépare une arrestation massive pour ces jours-ci, on quitte l'appartement, tu devrais dire à ta mère d'en faire autant."* Ma mère, comme dans le film, m'a déclaré : *"En France arrêter des femmes et des enfants, c'est pas possible."*

Vers six heures du matin, coups dans la porte: *"Police ouvrez !"* Un inspecteur de police en imperméable et chapeau, comme dans les films américains, est entré avec un agent : *"Vous êtes bien Madame Lichtsztejn ? Oui ! - Et là, qui est-ce ? - C'est ma fille "* Et il m'a inscrite sur la liste malgré les supplications de ma mère. Mon père ne m'avait pas déclarée !

Comme dans le film, notre concierge, complètement affolée, a tenté de m'aider : *"Tu n'as pas déjeuné, viens tu vas prendre du café au lait "* Mais le policier n'a rien voulu savoir.

Dans la rue, le spectacle était terrible, des parents hagards tenaient des petits enfants mal réveillés, pleurant. Et tous entourés de policiers, comme des criminels. Moi, je suis sortie de l'enfance ce jour-là, j'avais 14 ans !

On nous a fait monter dans un autobus à gazogène. Le soleil brillait. Sur le trottoir une camarade de classe regardait tristement le spectacle, et à ce moment j'ai senti toute l'injustice, elle était là dehors, libre, et moi j'étais enfermée uniquement parce que née juive.

Devant l'entrée du Vél' d'Hiv' , rue Nélaton, des bus arrivaient sans arrêt pour déverser leurs cargaisons. Je regrette que la réalisation n'ait pas fait reconstituer le grand portail.

A l'intérieur régnait un énorme brouhaha, très bien rendu dans le film. Nous sommes montées sur les gradins du haut. Une lumière glauque filtrait à travers la verrière peinte en bleu, qui n'est pas montrée. Les gens avaient l'air de fantômes verts, ces fantômes verts du Vél' d'Hiv' ont longtemps hanté mes cauchemars.

Maman essayait d'imaginer comment nous allions travailler en Allemagne. Mais, quand vers cinq heures de l'après-midi nous avons vu arriver des fauteuils d'handicapés avec des paralysés et des amputés, des civières avec des moribonds, elle m'a dit qu'on ne pouvait pas employer ces gens là .

*"Il ne faut pas rester, tu sors la première."* J'hésitais, elle m'a suppliée.

J'ai essayé plusieurs fois sans succès de me glisser derrière les policiers. Un petit groupe s'étant formé devant l'entrée, des badauds où des gens qui venaient voir s'ils connaissaient quelqu'un, je suis partie à reculons vers eux. Un agent m'a demandé ce que je faisais : *"Je ne suis pas juive, je cherche quelqu'un"*.- *"Foutez moi le camp vous reviendrez demain."*

Je suis partie sans courir, terrorisée. Au bout de la rue, il y avait deux policiers qui réclamaient des papiers. Moi ils m'ont laissé passer. J'ai ensuite réalisé qu'ils avaient volontairement fermé les yeux. Sur ma robe d'été je n'avais pas d'étoile mais elle était cousue sur un manteau de lainage léger plié sur mon bras. Une fille avec un manteau sur le bras en plein mois de juillet..., le premier policier et les deux du bout de la rue m'ont sauvé la vie !

J'ai pris le métro pour retrouver, boulevard Saint Jacques, les amis non juifs chez lesquels ma mère m'avait dit d'aller. C'est là que ma mère, évadée 20 mn après moi, m'a rejointe.

Nous nous sommes cachées chez eux quelques semaines puis, à la rentrée d'octobre, mes parents ont voulu que je retourne au lycée. La directrice, Mademoiselle Fontaine, m'a convoquée dans son bureau : grande inquiétude, on tremblait devant elle ! C'était pour me dire que jamais elle ne me laisserait arrêter au lycée. Ce fut mon seul havre de paix. Jamais je n'y ai eu peur, bien que toute une aile soit occupée par des soldats allemands.

Ce film est une reconstitution, il faut l'accepter. Les acteurs qui jouent les rôles de Hitler, Pétain, Laval sont, dans leur apparence, assez bien réussis. Le personnage de Laval en particulier me semble bien joué.

L'infirmière protestante s'appelait vraiment Annette Monod, je l'ai rencontrée en 1992 pour un documentaire tourné à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Rafle. Son personnage apporte beaucoup au film.

Une seule réserve, j'ai trouvé que la réalisatrice insistait trop sur la brutalité des policiers et des gendarmes. Pour moi c'est un peu exagéré.

Très impressionnant de voir l'effet de ce film sur les spectateurs, beaucoup pleurent ! Et puis, je viens d'en faire plusieurs fois l'expérience, il suscite de nombreuses questions très intéressantes dans les débats accompagnés de mon témoignage qui suivent les projections.